

GUELMA

Les prix des fruits et légumes s'envolent

Dans la wilaya de Guelma, ces derniers jours, les prix des fruits et légumes dépassent l'entendement. Il suffit de faire un tour au niveau de quelques marchés de la ville (marchés couverts de Hacène-Harcha et du boulevard du Volontariat) pour le constater.

Les prix des fruits et légumes sont toujours en hausse, à travers tous les marchés de la ville de Guelma, agressant le portemonnaie des ménagères qui ne savent plus où donner de la tête. «La pomme de terre se vend à 30 DA le kilo chez le fellah dans la wilaya de Guelma par exemple, mais elle arrive dans le couffin du consommateur à... 90 DA.»

«Les spéculateurs et les intermédiaires sont entrés en jeu», c'est par ces propos que ammi Amar que nous avons rencontré sur les lieux a voulu nous montrer et dissocier une quelconque indisponibilité des produits agricoles de la flambée des prix des fruits et légumes constatée ces



Photo : DR

derniers jours dans les marchés de Guelma.

Au marché Harchi-Hacène, la pomme de terre, la courgette, la carotte et la tomate sont respectivement cédés à 100, 110, 120 et 100 DA le kilogramme. Abordées dans ce marché de la ville, les ménagères semblent affolées, voire désespérées. Une vieille femme, le couffin contenant

des bottes de blettes et de guernina qu'elle nous dit avoir payées à 50 DA l'unité, regardait d'un air malheureux la pomme de terre, la courgette, la carotte et la tomate et finit par s'exclamer : «Ce n'est vraiment plus possible ! Cela ne peut plus durer ! Nous ne sommes pas payés en euros ou en dollars tout de même pour

nous vendre ces produits à ces prix-là. »

Aucun marchand de fruits et légumes à Guelma ne pourra vous expliquer cette hausse. «Notre prix de référence c'est le marché de gros, on ne sait pas comment cela fonctionne.» Dans tout cela, le dindon de la farce reste le consommateur !

A. Boudeffa

TLEMCCEN

Sidi-Hamed, le temple du trabendo

**Derb Sidi-Hamed ! Non, le lieu n'est pas forcément celui qu'on croit deviner, bien que Sidi-Hamed soit effectivement le nom d'un saint de la ville de Tlemcen. L'endroit n'est guère indiqué pour les ziarate.**

A Tlemcen, il suffit de prononcer le seul nom de Sidi-Hamed et vous voilà en plein fief du trabendo. C'est en ces lieux que beaucoup de gens ont fait fortune. Sidi-Hamed reste le passage obligé pour faire son apprentissage dans le monde des affaires.

Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, le souk ne désemplit jamais ! Les trabendistes aguerris ne font que peu cas des humeurs de la météo ; ce lieu reste l'endroit, le seul à Tlemcen, où l'on ne risque pas de souffrir de solitude. Toutefois, il n'est pas conseillé aux non-initiés de s'aventurer dans ce derb (au fait, c'est une grande artère), les pickpockets gèrent à merveille les poches des gens, trop occupés à admirer les fringues posées à même le sol.

Au fil des années, Sidi-Hamed s'est forgé une réputation nationale. Certains commerçants d'Alger et de la région du Sud ne passent plus par les grossistes de la légendaire Kissaria ; à Sidi-Hamed, ils trouveront tout.

Aussitôt arrivés sur les lieux, ils

repèrent leurs livreurs à vue d'œil. Là, le problème du bon de commande et de la facture ne se pose pas. Après de brèves négociations, le client acquéreur n'a plus qu'à faire un tour en ville et l'affaire est pratiquement réglée. L'argent qui se brasse à longueur de journée dans cette place forte du business fera hoqueter plus d'un banquier. Quant au fisc...

Les propriétaires de boutiques légales de cette rue, tout en voyant leur négoce chuter, restent impuissants. D'ailleurs, certains se sont aussi reconvertis pour ne pas baisser définitivement le rideau. La concurrence est féroce entre les produits importés de Syrie, de Turquie et d'Egypte et même de la lointaine Thaïlande. Derb Sidi-Hamed est devenu par la force des choses une zone franche non déclarée. Le virus de la réussite n'a épargné personne, la gent féminine est aussi présente à Sidi-Hamed. Là au moins, la femme est l'égale de l'homme.

Certaines dames n'hésitent pas à faire le déplacement Tlemcen-Alger-Damas. Le goût de l'aventure et de la réussite à la limite de la légalité a émancipé la femme mieux que n'importe quel projet de société. Qui a dit que le business était une affaire de

«machos» ! Ce n'est ni les longs trajets ni les tracasseries douanières qui risquent de tempérer l'ardeur des beznassiate. Avec la fermeture des frontières ouest, on a pensé un moment que l'activité du derb allait en prendre un coup, mais le trabendo a ses stratèges et reste une affaire de professionnels. Plus personne ne s'intéresse aux produits traditionnels de la vieille Kissaria qui agonise.

Le haïk de la mariée et le fameux tapis tlemcénien ne sont plus que des produits qui s'achètent plutôt par nostalgie. L'artisanat, qui était le véritable joyau de la cité andalouse, est à son crépuscule. C'est triste pour Tlemcen, cette ville d'art et d'histoire qui est aujourd'hui à la reconquête de son prestigieux passé, un passé qui lui a valu tant de louanges et de medh.

Les touristes, s'ils reviennent un jour, auront pour seule consolation le majestueux minaret de Mansourah et ses remparts. Mais cessons de rêver, car, en ces temps, une tournée à Sidi-Hamed pour l'étranger est plus rentable qu'un pèlerinage touristique dans la ville de Sidi-Boumediène. Si au moins les trabendistes pensaient de temps en temps à allumer un cierge pour ce saint de la ville.

M. Zenasni

TRIBUNAL DE BLIDA

Des peines de 3 à 5 ans requises contre les policiers accusés de trafic d'armes

Le représentant du ministère public près le tribunal de Blida a requis, en fin de journée de lundi dernier, les peines de 3 à 5 ans de prison ferme contre les cinq policiers de la Sûreté de daïra de Ouled Fayet, accusés de trafic d'armes.

Il y a lieu de noter que le principal accusé dans cette affaire, l'ex-chef de Sûreté de Chéraga, a été jugé par contumace. Pour rappel, cette affaire remonte à l'année 2006 lorsque deux armes de guerre ainsi que des munitions ont été retrouvées cachées dans un coffre-fort au niveau du commissariat de Ouled Fayet. Dès lors, une enquête fut ouverte et deux ans plus tard, les accusés ont été déférés devant le juge d'instruction de Blida. Lors de l'audience, la défense avait estimé que cette affaire ne méritait pas une telle dimension puisque, selon les avocats, une simple commission de discipline aurait suffi, car, soutient la défense, cela concerne une faute professionnelle.

Par ailleurs, d'autres avocats se sont posés la question : «Pourquoi le linceul et le savon trouvés avec les deux armes en question n'ont pas été cités dans le PV des enquêteurs ?» C'était pour montrer que les armes et les autres produits avaient été récupérés lors d'opérations menées contre le terrorisme. Le verdict sera connu le 20 avril prochain.

M. B.

SOUK-AHRAS

Découverte d'ossements d'un jeune disparu depuis 1999 à Aïn Zana

Les ossements d'une personne ont été découverts mardi dernier dans une forêt dense dans la région de la commune frontalière de Aïn-Zana par les éléments de la Gendarmerie nationale. Selon notre source, ces ossements ont été transférés vers l'hôpital régional de Souk-Ahras pour vraisemblablement examen par le médecin légiste. Suite à cela les parents de cette personne disparue depuis 1999 ont été invités à identifier une espadrille et quelques lambeaux de vêtements que portait le défunt. Il s'agit bien de leur enfant. Une enquête a été ouverte par les services de la Gendarmerie pour élucider cette affaire.

Saisie de 3 kg de kif traité à Bir-Bouhouch

Agissant sur informations, les services de la Gendarmerie nationale de Souk-Ahras ont saisi il y a quelques jours, lors d'une opération de contrôle d'une Renault Clio sur les hauteurs de la mechta Mbouja, au niveau de la commune de Bir Bouhouch, 3 kg de kif traité.

Le conducteur a été arrêté. Cette trouvaille était dissimulée dans le siège arrière du véhicule.

Barour Yacine